

## Retour auprès du feu

Me voici grand chef indien.

Quelques symboles autour du cou et des plumes sur la tête, il est temps d'aller revisiter mon passé. Les terres sont vastes et mes jambes ne me soutiennent plus comme avant. Il me faut une monture, un cheval, un compagnon de voyage pour me porter au long de ce retour en arrière ...

Mon clan possède de beaux étalons, des appaloosas, grands, forts, racés. Mon préféré, celui qui m'emmène chaque fois un peu plus loin dans des terres inconnues, est appelé Anamawo, le soleil des montagnes. Je m'approche de son enclos. Il m'a senti et me rejoint. Il respire fort, ses naseaux fument dans l'air froid du matin. Une étreinte, puis deux. Nous nous retrouvons comme de vieux amis, prêts à explorer de nouveaux territoires et à revisiter les anciens.

J'ouvre l'enclos. Il sort. Je referme. Il me suit. Nous marchons côte à côte. Nos respirations s'accordent. Il sait que nos rôles sont définis. Il sait que je jouis du privilège de m'installer sur son dos, de bénéficier de sa puissance. Je sais que c'est un privilège, je n'en abuse pas.

Nous rejoignons ma tente. J'installe mon paquetage sur sa croupe. Vêtements chauds, peaux de bête, nourriture, le voyage pourrait être long ...  
Puis je lui parle, je lui explique le but de notre périple : depuis ma naissance, des années ont passé, remplies de joies, de découvertes, de défis, de déceptions, de peines, ... de vie ! Ma vie ! Il secoue la tête. Je lui passe la bride autour du cou. Ca aussi, c'est dans nos accords : c'est moi qui dirige. Enfin, je lui offre - je nous offre - une selle en cuir, solide et confortable, lien entre lui et moi.

J'embrasse mon clan, ma famille. Ils connaissent le sens de ce retour en arrière, la beauté de ce regard bienveillant sur soi-même. Le sorcier du village m'offre une amulette, un aigle en terre cuite, pour voir au loin, par delà mes souvenirs. Je saisis mon arc et mes flèches. Protection face au danger mais aussi chemin à suivre, horizons à découvrir.

Il est temps de grimper sur le dos d'Anamawo. Deux tractions de bras et me voilà dominant ma tribu. Un signe de la main, trois légers coups de talons. Nous nous mettons en route vers les plaines herbeuses, souvenir d'une vie passée.

Anamawo connaît mon rythme. Il galope lorsque les images lui semblent de moindre importance. Il trotte lorsque les émotions surgissent. Il marche au pas pour attirer mon attention sur un moment, parfois un instant, pertinent, percutant. Je traverse ces paysages avec ce que j'ai senti alors. Peur, colère, tristesse, joie, ... Je souffre parfois. Je profite toujours. J'apprends.

Nous arrivons au bout du voyage. Une larme chaude coule le long de ma joue. Anamawo l'accompagne d'un doux hennissement, rauque, caverneux, paternel. Je ferme les yeux.

Je les ouvre. Nous avançons sur un chemin que je ne reconnais pas. Je ne pense pas à tirer sur les rênes, à retenir mon cheval. Il trotte d'un pas décidé, clair. Le sentier devient caillouteux, puis rocailleux. Il s'élève. Nous montons dans les montagnes.

Arrivés à hauteur d'une paroi rocheuse, Anamawo s'engage à droite, là où la végétation semble reprendre le dessus. Nous redescendons. Dans une vallée que je découvre. Si je suis inquiet, mes craintes cohabitent avec l'excitation, le plaisir de l'inconnu, d'embrasser des jours nouveaux, une lumière nouvelle. Le soleil brille. La vallée s'offre à nous, dans sa splendeur.

Anamawo s'arrête. Il s'ébroue, secoue les flancs. Je sors de ma contemplation, de cette douce torpeur. Et je prends conscience de ce monde nouveau. Je descends de cheval. Mes jambes réagissent comme autrefois. Mes bras me brûlent. J'avance vers la plaine. Je marche, je cours, ... Je crie aussi. Je crie au monde mon humanité, mes souhaits, ma vérité, ma confiance dans un avenir créateur. Vers le ciel, je lève les bras, les yeux. Un aigle. Il plane tranquillement vers moi. Puis remet ses ailes en mouvement. Il tourne la tête et me montre le chemin. Je le suis.

Me yeux s'habituent à la pénombre. Le soir est tombé. L'oiseau disparaît. J'avance encore. Une lueur, au loin. Un feu. Un foyer. La chaleur de la fraternité. D'autres indiens. Et des indiennes. Chefs de leur propre clan. Libres et liés, au croisement du passé et de l'avenir. Je m'approche. Ils semblent m'attendre. Je croise quelques regards, serre quelques mains, des bras puissants. Les visages s'ouvrent.

Le feu grandit encore. Devant nous. En nous. Nous nous mettons en mouvement. Nous dansons au rythme de mélopées, lentes ou rapides, douces et fortes, sorties de nos propres gorges.

Le passé vit en nous !  
Nous rions.  
Nous partageons.  
Nous découvrons.  
Nous nous réjouissons.  
L'avenir est à nous !